L'ÉGLISE en Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

N° 31 - Mai-juin 2020

Dossier

LE SACRÉ-CŒUR
Un trésor pour aujourd'hui

Pentecôte
Les vœux de notre évêque

Confinement
Un laïc et un prêtre témoignent

Ressources
Le point avec l'économe

Église Catholique en Corrèze
Diocèse de Tulle

À CŒUR OUVERT

Répandue suite aux apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie, la dévotion au Sacré-Cœur puise sa source dans les Écritures et la Tradition. Un trésor à (re)découvrir.

Le culte du Sacré-Cœur trouve son fondement dans la blessure du côté de Jésus à la croix, tel que nous le rappelle Jean dans son évangile : « *L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau* » (Jn 19, 34).

Or, de nombreuses annonces bibliques trouvent leur accomplissement dans ce côté transpercé : l'eau qui jaillit du côté du Temple (Ez 47) ; le don du cœur de chair et de l'Esprit (Ez 36) ; l'alliance nouvelle et la loi inscrite dans les cœurs (Jr 31) ; les pleurs et la conversion des hommes contemplant « celui qu'ils ont transpercé » (Za 12, 10) et l'agneau immolé, annoncé par Jean Baptiste dès le début de l'Évangile, figure de cette pâque et alliance nouvelle, que nous retrouvons dans l'Apocalypse sur son trône de gloire (Ap 5, 12 et 22, 1).

Saint Jean, présent au pied de la croix, entoure l'expérience de ce cœur transpercé : à la Cène, il a posé sa tête sur le sein de Jésus (Jn 13). Enfin, cet amour du cœur de Jésus transparaît également dans les écrits de saint Paul : « *Que le Christ habite en vos cœurs… ainsi vous connaîtrez la longueur, la hauteur, la profondeur…, vous connaîtrez l'amour du Christ…* » (Ep 3,19).

Le don de l'Esprit, signe de Son amour pour les hommes (Os 11,8) et Sa miséricorde sont des mystères à méditer dans le cœur de Jésus. Nous les retrouvons le soir de Pâques lorsque Jésus, apparaissant au milieu de ses disciples, leur montre Son côté et leur dit : « *Paix à vous, recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20). Il les envoie alors en mission : « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » Le Christ, qui nous a « aimés avec un cœur d'homme » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*), invite ses disciples non seulement à aimer de tout leur cœur, mais à aimer avec Son cœur. Dès lors, non seulement l'Écriture s'accomplit dans ce côté transpercé mais celui-ci ouvre la mission de l'Église : aimer comme Il nous a aimés.

Un essor extraordinaire

Avec le temps, nous passons de la blessure du côté à la symbolique du cœur. Les expériences privées des mystiques comme sainte Gertrude ou sainte Mechtilde[1] nous entraînent alors à redécouvrir l'amour nuptial et personnel du Christ pour chaque personne. Cependant, avec les apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie[2] à Paray-le-Monial, nous vivons un tournant dans la spiritualité du Sacré-Cœur. Les messages ne se veulent plus privés : Jésus demande à Marguerite-Marie que la célébration de son Cœur soit une fête pour l'Église universelle. « *Je veux que tu me serves d'instrument pour attirer des cœurs à mon amour.* » Cette jeune fille qui voulait vivre cachée est appelée à œuvrer pour faire connaître cette dévotion, expérience d'un cœur à cœur avec Dieu : « *mon cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que ne pouvant plus contenir en moi les flammes ardentes de sa charité, je veux les répandre par ton moyen…* »

Très rapidement, de nombreux diocèses et pays prennent l'habitude de célébrer cette

fête du Cœur de Jésus. Devant cette dévotion populaire qui se généralise, le pape Pie IX proclame en 1856 la solennité du Sacré-Cœur pour toute l'Église. Léon XIII consacre en 1899 le monde au Cœur de Jésus. Les papes Pie XI et Pie XII écriront des encycliques sur le Cœur de Jésus, Le présentant comme le centre de toute la dévotion chrétienne. Saint Jean-Paul II, lors de la clôture de l'année sainte du grand jubilé de l'an 2000, rappellera au monde que si la porte sainte se ferme, le Cœur de Jésus reste à jamais ouvert.

Vivre le cœur à Cœur

Le XXe siècle verra l'éclosion de nombreuses initiatives de démarche populaire pour vivre avec le cœur de Jésus, en particulier l'intronisation de l'image du Sacré-Cœur dans nos maisons [*voir page suivante*]. Le Christ veut que chaque homme puisse vivre dans son quotidien de Son amour : « *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes.*[3] » Jésus se tient à la porte et frappe. À qui ouvre, Il entrera chez lui pour y faire Sa demeure.

Cette expérience du Cœur de Jésus est donc bien une expérience qui parcourt toute l'histoire de la révélation, et qui est pour nous aujourd'hui. Qui ne veut pas découvrir cet amour passionné de Jésus pour lui ? Qui ne veut pas L'aimer en retour ? Dans la tradition de Paray-le-Monial, cet échange peut se vivre particulièrement dans l'adoration eucharistique, la communion fréquente, la messe du premier vendredi du mois et l'Heure sainte[4]. Plus largement, elle se manifeste dans ces deux prières de transformation personnelle, brèves mais fortes, que nous pouvons prier en toutes circonstances : « **Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en Toi** » ; « **Jésus, doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au Tien.** »

P. Benoît Guédas
Recteur des sanctuaires
de Paray-le-Monial

NOTES :

1. Sainte Gertrude d'Helfta (1256-1301) et Sainte Mechtilde de Hackeborn (1241-1298), toutes deux moniales cisterciennes favorisées de grâces mystiques.

2. Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse visitandine.

3. Message de Jésus à sainte Marguerite-Marie lors de son apparition en 1675.

4. L'Heure sainte consiste à veiller une heure le jeudi soir en communion avec Jésus à l'agonie de Gethsémani.

Pensées de sainte Marguerite-Marie

Petit florilège

- *Pensez souvent qu'il n'y a que le cœur humble qui soit capable d'entrer dans le sacré Cœur de Jésus-Christ, et de converser avec Lui et de L'aimer et d'être aimé de Lui.*
- *Si vous pouviez comprendre le grand bonheur qu'il y a d'aimer le Sacré-Cœur de Jésus, vous auriez bientôt méprisé tout le reste, pour n'aimer que Lui seul !*
- *Qu'il fait bon plaire à ce divin Cœur, qui récompensera nos peines par des plaisirs éternels et incompréhensibles.*
- *Faites votre demeure dans ce Cœur adorable : portez-y vos petits chagrins et amertumes – tout y sera pacifié. Vous y trouverez le remède à vos maux, la force en vos faiblesses et votre refuge en toutes vos nécessités.*
- *Nous ne devons jamais nous décourager ni laisser aller à l'inquiétude… Ayons recours à l'adorable Cœur de Jésus.*
- *C'est un trésor caché et infini, qui ne demande qu'à se manifester à nous, à se répandre et distribuer, pour enrichir notre pauvreté.*

Pour aller plus loin : *Conseils et pensées de sainte Marguerite-Marie pour tous les jours de l'année*, Éd. Saint-Paul, Bar-Le-Duc, 1992.

Intronisation du Sacré-Cœur

Mettre le Christ au centre

Témoignage

Ils ont consacré leur foyer au Sacré-Cœur

« Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous ! » Récitée parfois machinalement, cette prière fait partie de notre quotidien, par notre enfance et par les rencontres que nous avons faites depuis le début de notre vie familiale.

Nous nous sommes consacrés au Sacré-Cœur et nous l'avons intronisé dans notre foyer car nous avons une immense confiance en Lui et nous désirons le faire régner sur notre jeune foyer, sur nos enfants, sur notre maison. Par cet acte solennel, nous remettons au Sacré-Cœur notre volonté, notre intelligence, nos biens tant spirituels que temporels.

Plus concrètement, il s'agit de placer sur un trône Jésus, Roi d'amour. Nous avons donc trouvé une statue du Sacré-Cœur, préparé une place d'honneur dans notre maison et nous avons organisé une cérémonie officielle en invitant nos amis (un rite est prévu par l'Église). La fête fait en effet partie du rituel, pour l'honneur du Christ ! Et également pour répandre cette prière dans toute les familles de notre société.

Par cette intronisation nous nous sommes engagés à « vivre » cette consécration, à prier régulièrement devant Lui, et nous renouvelons cette consécration tous les ans.

Pauline et Augustin

► *Le cœur de Jésus, tableau de Juan Patricio Morlete Ruiz*

Comment faire ?

L'intronisation du Sacré-Cœur dans nos maisons est une démarche concrète qui manifeste le désir que nous avons de placer le Christ et Son amour au centre de nos vies. « Introniser » veut dire d'ailleurs « placer sur un trône ».
Pour ce faire, nous aurons soin de nous procurer au préalable une belle image ou statue du Sacré-Cœur, qui sera bénie par le prêtre lors de l'intronisation. Elle deviendra alors un sacramental, c'est-à-dire un : « signe sacré par lequel, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Église. » (Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1667). C'est pourquoi elle sera mise en valeur en la plaçant dans une pièce importante de la maison, ou dans le coin prière familial. Au long des jours, il sera ainsi toujours possible de revenir devant cette représentation de l'amour de Dieu pour renouveler sa consécration, et confier ses intentions.
Pour le déroulé de la cérémonie, il suffit de se mettre en contact en amont avec le prêtre, qui saura vous guider dans la préparation de ce jour de fête. À titre d'exemple, il est possible d'utiliser le rituel mis au point par le père Matteo Crawley-Boevey (1875-1960), grand apôtre du Sacré-Cœur. Tous ces aspects pratiques aideront la famille à vivre intensément cette démarche simple et profonde, confiant dans la promesse du Christ à sainte Marguerite-Marie : « *Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.* »

Gilles Texier

EN CORRÈZE

Quatre siècles de dévotion

Le diocèse de Tulle vénère depuis très longtemps le Sacré-Cœur, en particulier grâce aux congrégations qui s'implantèrent en Corrèze. Promenade dans le temps en compagnie de l'abbé Risso.

LA DÉVOTION au Sacré-Cœur de Jésus est un des fruits du développement de la Réforme catholique issue du concile de Trente. Son émergence et son développement en Bas-Limousin (diocèse de Tulle et de Limoges) nous renseignent sur sa réception par l'autorité ecclésiastique et le peuple de Dieu.

Dans un premier temps, la diffusion de cette dévotion fût préparée en Limousin au contact de l'École française de spiritualité. Sous l'influence des oratoriens et des lazaristes (présents à Limoges dès 1626), et surtout des sulpiciens (établis à Limoges en 1666 et à Tulle en 1651), ce culte se diffuse, favorisant une ferveur tournée vers l'intériorité. Dans le diocèse de Tulle, Mgr Louis de Gourdon de Genouillac de Vaillac l'encourage, tout comme son successeur Mgr Louis de Guron.

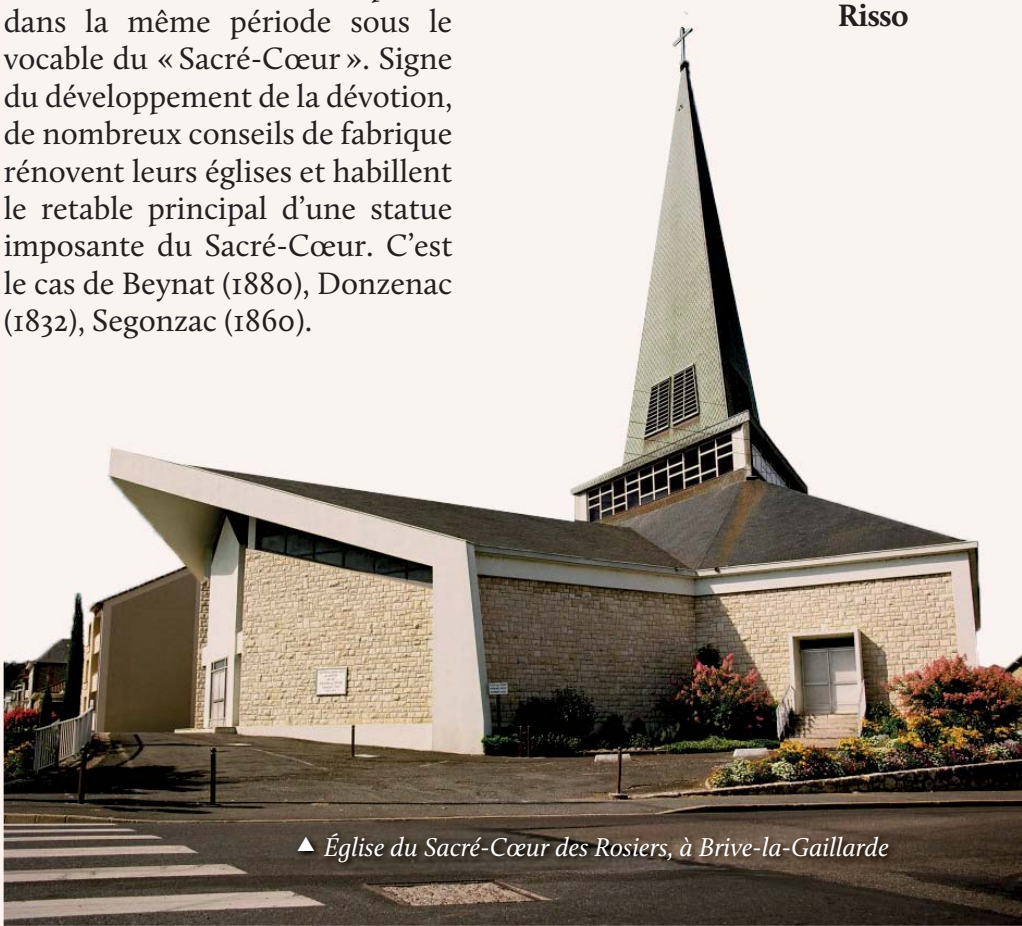
Dans la suite des apparitions du Sacré-Cœur dont bénéficie sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), les pères jésuites et les monastères de la Visitation contribuent à diffuser son culte. Les visitandines, présentes depuis 1626 à Limoges et 1644 à Tulle, travaillent à cet expansion. Elles seront aidées par les jésuites qui tiennent un collège à Tulle, et par les sulpiciens à partir de 1651.

Les décors de la chapelle de l'hôpital de Tulle (ancienne chapelle des visitandines construite en 1743) témoignent de l'importance du culte du Sacré-Cœur dans la ville épiscopale. Malgré les destructions de la révolution, la chapelle demeure intacte. Elle est un joyau de l'art religieux en Bas-Limousin de la première moitié du XVIIIe siècle, propriété de la ville et du centre hospitalier. Elle attend des travaux d'urgence depuis plus de 30 ans !

C'est au XIXe siècle que la dévotion au Sacré-Cœur « imprime » la vie du diocèse de Tulle, rétabli en 1823 dans les limites du département de la Corrèze. Si la solennité du Sacré-Cœur a été instituée par le pape Clément XIII en 1765, elle est étendue à toute l'Église catholique par le pape Pie IX en 1856. Cette même année, les sœurs de la Providence de Portieux transportent leur « couvent diocésain » de Noailles à Allassac et créent une école qui porte le nom de « Sacré-Cœur ». A Tulle, Ussel, Treignac, des scolaires diocésains seront placés dans la même période sous le vocable du « Sacré-Cœur ». Signe du développement de la dévotion, de nombreux conseils de fabrique rénovent leurs églises et habillent le retable principal d'une statue imposante du Sacré-Cœur. C'est le cas de Beynat (1880), Donzenac (1832), Segonzac (1860).

Au XXe siècle, la dévotion au Sacré-Cœur continue à marquer la vie de notre diocèse. C'est en effet le nom qui est choisi pour la nouvelle église construite dans le quartier récent des Rosiers à Brive, dont la première pierre a été posée en 1964. Cette église, de type alsacien par choix de Mgr Lefebvre (alors évêque de Tulle) fut voulue à l'origine par Mgr Chassagne. Construite par l'archiprêtre de Brive Mgr Meyssignac, elle a été consacrée par Mgr Donze. Aujourd'hui propriété du diocèse, l'église du Sacré-Cœur des Rosiers est un des monuments contemporains les plus importants de la ville de Brive. Elle témoigne de la permanence et de la modernité de la dévotion au Sacré-Cœur dans notre diocèse.

Abbé Nicolas Risso



▲ *Église du Sacré-Cœur des Rosiers, à Brive-la-Gaillarde*